

En hommage à Shireen Abu Aqleh, de Jérusalem à

<https://www.contretemps.eu>

Jénine

redaction

Le meurtre de la journaliste Shireen Abu Aqleh est un condensé de ce qui caractérise la domination israélienne : sentiment d'impunité et besoin d'effacer l'autre palestinien, peu importe le coût. Nous publions ici l'hommage d'un étudiant palestinien de la diaspora à celle qui fut l'une des voix les plus retentissantes de la Palestine.

Le 11 mai 2022, Shireen Abu Aqleh, journaliste palestinienne de la chaîne Al Jazeera, était assassinée par un tir de sniper israélien. Munis de leurs gilets de presse et de leurs casques, elle et ses collègues étaient venus aux premières heures du matin couvrir un nouveau raid lancé par l'armée d'occupation dans les abords du camp de réfugiés de Jénine.

Au lieu de ça, les soldats israéliens leur tirent dessus. Ali Samoudi – son collègue – reçoit une balle dans le dos. Shireen est tuée d'une balle dans la tête, juste sous son casque. La journaliste Shaza Hanaysha qui accompagne Shireen ce jour-là témoigne : « Elle est tombée au sol, et les soldats ont continué à nous tirer dessus ».

Le chagrin qui m'envahit au moment où j'apprends la nouvelle est immense. De là où je suis, je tente de mettre des mots sur le sentiment de deuil qui me prend. Comme tant d'autres Palestiniens, j'ai grandi avec Shireen.

Journaliste depuis 25 ans, elle s'était fait le relais de nos douleurs, de nos tragédies, de nos résistances. Avant que les réseaux sociaux ne nous donnent un accès plus immédiat aux informations, elle était déjà en première ligne, couvrant l'actualité palestinienne sans relâche. Son intégrité professionnelle, son honnêteté et sa volonté inébranlable de raconter une histoire que les médias mondiaux tentaient d'enterrer lui ont valu la confiance des Palestiniens du monde entier.

Évoquant la mort de la journaliste, les médias européens ont largement repris le récit israélien : l'assassinat est contesté, Shireen Abu Aqleh aurait été prise dans un échange de tirs, peut-être même tuée par des combattants palestiniens. Mensonge inqualifiable, médias complices.

Les images et les témoignages ne laissent aucune place au doute. Les journalistes sont arrivés comme d'habitude à découvert, pour se faire reconnaître des soldats. Dans une rue dégagée, les tirs discontinus ne provenaient que d'une seule source. Ce jour-là, ce sont les journalistes que les soldats israéliens ont pris pour cible.

Et cela n'est pas un fait isolé, encore moins inédit. Depuis 2000, ce sont plus de cinquante journalistes palestinien·nes qui ont ainsi été assassiné·es en exerçant simplement leur métier. Journalistes ou pas, ils sont avant tout des Palestiniens·nes que n'importe quel colon-soldat israélien peut tuer sans jamais être inquiété.

Shireen Abu Aqleh a été exécutée alors qu'elle venait une fois de plus rendre compte de la réalité de l'occupation et de ses crimes. Une réalité qui n'est évidemment pas celle que souhaite communiquer l'état-major israélien, reprise par tant de médias porte-paroles de par le monde. Au prix des peines, des humiliations et de tous les dangers affrontés, la présence de Shireen et de ses collègues est souvent l'unique gage que cette réalité puisse être malgré tout connue et racontée.

De nouvelles terres sont perdues et de nouvelles vies sont prises chaque jour. Mais la perte de Shireen vient aussi nous rappeler la guerre impitoyable menée contre notre vérité, nos

En hommage à Shireen Abu Aqleh, de Jérusalem à Jénine

<https://www.contretemps.eu> redaction
récits et nos voix. En exil ou sous occupation, nous, Palestiniens, connaissons tout le pouvoir de la narration, celui de raconter nous-mêmes notre propre histoire.

Dans un monde où nous sommes interdits, censurés, littéralement expurgés, nous tenons à parler nous-mêmes de la Palestine et des Palestiniens. C'est aussi comme cela que nous luttons contre l'effacement colonial, et que nous protégeons nos cœurs de la violence qui ravage nos terres et nos foyers.

Parce qu'elle racontait la Palestine du point de vue des Palestiniens, le pouvoir de Shireen était incommensurable. Elle était [la voix de la Palestine](#) : implacable, inébranlable, refusant de disparaître tranquillement ou de se soumettre à l'asservissement.

Et puis Shireen Abu Aqleh est morte à Jénine. La ville, son camp de réfugiés, ses villages alentours, connaissent depuis plusieurs semaines les incursions quasi-quotidiennes de l'armée israélienne, avec leur lot de maisons détruites et saccagées, d'enlèvements, de vies volées. Jénine paie le prix cher de sa résistance héroïque à l'occupation. Une fois de plus.

Il y a vingt ans, Shireen couvrait la fameuse bataille de Jénine durant laquelle l'armée israélienne avait assiégé les habitants, [commis un massacre](#), et rasé la majeure partie du camp de réfugiés. Shireen disait apprécier les leçons de générosité, de résistance et de libération que la ville partageait avec elle. Durant ces années, sa couverture de Jénine n'avait pas cessé, témoignant de l'intégrité de son journalisme, et de son respect envers son histoire et ses habitants.

Shireen savait que la violence coloniale ne s'arrête pas lorsque les autres agences de presse décident que l'histoire n'en vaut pas la peine. Qu'il ne suffit pas de tourner le regard. Sa présence constante et active sur le terrain était appréciée de toutes. Y compris de nous, qui vivons les événements de loin.

À Jénine, ce sont les combattants eux-mêmes qui les premiers ont porté son cercueil pour que la ville lui fasse ses adieux. De l'autre main, ils tiennent leurs fusils. L'hommage est on ne peut plus fort : Shireen est morte en martyre et fera désormais partie de l'épopée jéninoise.

Shireen Abu Aqleh est aussi fille de Jérusalem. La ville, elle aussi, est le théâtre d'affrontements réguliers ces dernières semaines, même quand ceux-là passent sous les radars de la presse internationale. Ses habitant·es, isolé·es, ont appris à se défendre par eux·elles-mêmes et refusent de céder face aux attaques incessantes de la police et des colons israéliens : expropriations, incursions armées, emprisonnements, assassinats.

Les événements qui suivent la mort de Shireen font d'elle un symbole d'autant plus fort. Sur la route qui emmène son corps de Jénine à Jérusalem, les habitant·es des villes et des villages palestiniens lui rendent un dernier hommage en improvisant tout le long des cortèges funèbres. La mobilisation est historique. Des dizaines de milliers de personnes descendent dans les rues de Palestine, en signe de deuil et de protestation.

Le 13 mai, à Jérusalem, la police israélienne veut empêcher que ne soit rendu un pareil hommage populaire à la journaliste. Elle s'en prend violemment au cortège qui se forme dans l'enceinte de l'hôpital français du quartier de [Sheikh Jarrah](#). Les Jérusalémites gazé·es, brutalisé·es et matraqué·es par les policiers font tout ce qu'ils peuvent pour éviter que le cercueil qui renferme le corps de la défunte ne tombe au sol. Ils seront six à se retrouver

Qui peut comprendre ce que signifie que faire son deuil dans des conditions d'exil ou de captivité forcées ? Israël nous interdit même de pleurer nos morts. Les drapeaux palestiniens sont arrachés avec rage et la police exige que le cercueil soit transporté seul, en voiture, en direction de l'église catholique romaine où se tiendra la prière pour Shireen. Les carillons résonnent dans toute la ville.

Dans la vieille ville, les Palestiniens se regroupent à nouveau, malgré la répression, les arrestations et tous les barrages policiers. Ils et elles sont trop nombreux·ses cette fois pour être stoppés·es. Ce que nous pleurons avec Shireen, c'est la perte d'une voix fiable, devenue familière. C'est l'assassinat de nos mots et de notre histoire. Mais ce deuil collectif aura été un moment de défi et de force. Nous ne nous tairons jamais.

La procession jusqu'au cimetière où sera enterrée Shireen est belle et noble. Les drapeaux palestiniens emplissent le paysage. Les participants scandent : « De Jérusalem à Jénine, un seul peuple qui ne fléchit pas ».

*

Khaled Rahal est un étudiant palestinien en sociologie à l'Université Libre de Bruxelles.